

**De la violence sociale à la violence textuelle dans *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi (1968-2014)* de Mustapha Benfodil**

**MESSAR Laid<sup>1</sup> KRIM Nawel<sup>2</sup>**

**<sup>1</sup>Département de Français, Université d'Alger 02, Algérie. laid.messar@univ-alger2.dz**

**<sup>2</sup>Université d'Alger 02,Algérie. krimnawel@yahoo.fr**

Date de réception : 30/03/2022 Date d'acceptation : 12/04/2022 Date de publication : 10/05/2022

**Résumé de l'article :**

La présente étude vise à contribuer à la compréhension d'un texte littéraire qui fait écho à une violence sociale en prenant comme cas le roman *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi (1968-2014)* de Mustapha Benfodil. En se référant à l'approche sociocritique de Claude Duchet, la présente contribution montrera, aussi bien sur le plan formel que thématique, le lien corrélationnel entre la violence du texte dans le roman de Benfodil et la violence sociale qu'a connue l'Algérie entre 1988 et 2000 (les événements d'octobre88 et la décennie noire).

**Mots-clés :** littérature, Mustapha Benfodil, violence textuelle, violence sociale, Algérie.

**Abstract:**

The present study aims to contribute to the understanding of a literary text that echoes social violence by taking as a case the novel *Body Writing Vie et mort de KarimFatimi (1968-2014)* by Mustapha Benfodil. By referring to Claude Duchet's sociocritical approach, this contribution will show, both formally and thematically, the correlational link between the violence of the text in Benfodil's novel and the social violence experienced by Algeria. between 1988 and 2000 (the events of October 88 and the dark decade).

**Keywords:** literature, Mustapha Benfodil, textual violence, social violence, Algeria.

**1. Introduction:**

La violence est un concept défini par plusieurs disciplines avec bien sûr des différences notoires. Mais, généralement, elle représente un « *usage intentionnel de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès.* » (INSPQ, 2022)

Cela sous-entend que la violence est une atteinte aux droits fondamentaux. C'est aussi une contrainte ou une privation de libertés individuelles ou collectives. De plus, elle pourrait être individuelle exercée par un individu sur un autre individu ou collective exercée sur un groupe d'individus.

C'est cette deuxième forme de la violence-la violence sociale-dont il est question dans ce travail. Cependant, il est à souligner que notre étude se focalise sur un moment précis de l'Histoire de l'Algérie(les événements d'octobre 1988 et la décennie noire) pris en charge par un texte littéraire contemporain.

Avant d'aller plus loin, il est important d'explicitier le contexte afin de mieux appréhender le texte.

L'arrivée au pouvoir de Chadli Benjedid en 1979 a ouvert une libération sauvage, ce qui a engendré le laxisme du fonctionnement fiscal et la corruption. Les méthodes dirigistes et autoritaire du pouvoir a déclenché la chute des prix des hydrocarbures au marché mondial par conséquent le pays devient endetté (26 milliards de dollar) et une démographie voit le jour. Celle-ci s'est traduite par le triplement de la population en une génération ce qui a accentué la crise et a provoqué les émeutes d'octobre1988.

## Messar Laid

Des jeunes ont manifesté pour réclamer des conditions de vie plus décentes. Ces événements ont été opprimés par l'usage de la force sous toutes ses formes. Ce qui a causé des centaines de morts par balles, des arrestations dans différents coins du pays et des actes de torture. (Abed, 1999, pp. 9-18)

En effet, ces événements étaient à l'origine de changement du système politique. Changement qui a permis l'émergence d'une nouvelle force politique qui milite pour instaurer un Etat islamique : le FIS. Ce parti, officiellement légalisé en septembre 1989, marquera une victoire écrasante lors des élections du 1990. Mais les résultats de ce vote seront tantôt contestés et annulés par le gouvernement, décision qui provoquera le début du règne du chaos et une décennie sanglante qui a coûté la vie à plus de 200000 victimes. (Hassan, 2000, pp. 56-58) Cette violence historico-politico-religieuse avait pour scène la société algérienne.

Ces deux épisodes tragiques de l'Histoire algérienne ont marqué la vie de l'écrivain Mustapha Benfodil. D'ailleurs, lors d'un entretien accordé à la journaliste Azzouz Yasmine à propos de son dernier roman, il déclare : « *J'emprunte un tout petit peu à mon histoire personnelle, parce que je suis un enfant de Boufarik et j'ai vécu de plain-pied le terrorisme qui était d'une extrême violence là-bas* ». (Mustapha, 2018) Il ajoute en parlant de lien existant entre la réalité qu'il a vécue comme tous ses concitoyens et son écriture romanesque tout en évoquant son personnage Karim :

*Il y a une date emblématique qui traverse tout le roman, c'est le 28 novembre 1994. Je ne vais pas dire ce qui s'est passé ce jour-là, je laisse au lecteur le soin de le découvrir. Je précise, ce n'est pas quelque chose que Karim a caché délibérément à sa femme. Par un contrat tacite, on engage un processus de résilience, en s'interdisant de parler de cette période-là. C'est le cas d'énormément d'Algériens. On vit dans une sorte d'amnésie thérapeutique. Sauf que l'écriture va fouiller dans les traumatismes et les plaies. Bien sûr, c'est un exercice douloureux, même si je me cache derrière le prisme de la fiction.* (Mustapha, 2018)

Cela veut dire que Mustapha Benfodil s'est inspiré d'un vécu douloureux qui a marqué l'Algérie post-indépendante pour écrire son roman tout en exerçant une violence textuelle. La décision de se renouer dans une telle écriture serait liée généralement à ce que Charles Bonn désigne de « retour au référent » (Bonn, 1999, p. 11) ou de « retour au réel ». C'est-à-dire que pour les écrivains algériens de cette période, la situation était tellement cruelle qu'il paraît impossible de ne pas en parler dans leurs fictions. A ce sujet, Roland Barthes déclare que :

*L'écriture est un acte de solidarité historique [...] l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire* (Barthes, 1972, p. 18)

Dans le cas de Benfodil, l'écriture en tant que création inspirée d'une tragédie vécue par une société serait-elle révélatrice d'une quête stylistique susceptible de transmettre des traumatismes vécus par celui qui s'y livre ?

Ainsi, notre objectif sera de démontrer, en empruntant les outils méthodologiques à la sociocritique et la stylistique, les manifestations de cette violence textuelle dans le roman qui est une création, « un déjà là », inspirée d'événements historiques ayant pour contexte la société algérienne qui est « un déjà fait ».

### **2. La violence textuelle sur le plan formel:**

Dans les sociétés maghrébines actuelles, l'évolution des conditions politiques et économiques telles que les soulèvements populaires ou la montée de l'intégrisme, incitent les écrivains à se

## **Titer :De la violence sociale à la violence textuelle dans Body Writing**

renouveler pour révéler « *l'indice de la façon dont un texte lit l'histoire et s'insère en elle* » (Kristeva, 1968, p. 61). Mustapha Benfodil, soucieux du chaos qui règne dans son for intérieur et en Algérie crée une œuvre iconoclaste aux formes hétérogènes, où il n'y a aucune frontière entre les genres dans une ossature narrative déstructurée. C'est une rupture avec les anciennes conventions littéraires et une transgression des normes esthétiques et langagières traditionnelles.

Dans cette partie, il est question de démontrer que l'écriture de Mustapha Benfodil dans le roman *Body Writing* se caractérise par une violence textuelle qui se manifeste sur le plan formel (transgression linguistique et générique).

### **2.1 La transgression linguistique:**

Benfodil dans son roman transgresse tous les codes linguistiques. Cette écriture, par ses formes et structures iconoclastes qui ébranlent le modèle conventionnel, s'éloigne de toutes les normes et crée une poésie inédite. Le lecteur peut être déstabilisé par une violence qui jalonne le texte. Il affirme à ce propos :

*L'écrivain ne doit pas être dans une tour d'ivoire. C'est à la littérature d'aller vers les gens et de parler leur langage. Quand j'écris, il faut que ça sorte de mes tripes. En 2000, à la sortie de Zarta !, j'ai été traité d'auteur vulgaire. J'ai écrit ce roman pendant mon service militaire en 1997-1998 et j'ai reproduit de façon « sonore » le langage militaire, qui ne fait pas toujours dans la dentelle* (Benfodil, 2004)

Tout au long du roman, des mots durs et grossiers sont proférés afin de décrire de nombreuses scènes. Cette violence textuelle traduit une violence verbale et physique, exercée dans le réel comme le témoigne le dialogue entre Karim Fatimi avec un colonel chargé de surveiller les militants politiques :

*Nous te suivons depuis un moment déjà. Depuis le temps où tu fricotais avec ce groupe d'écrivains. Ce chancre de la subversion déguisé en cercle littéraire(...) HEIN, MOUVEMENT, AVC !... ALGERIE VIGILANCE CITOYENNE ; ZAAMA... VIGILANCE TAA AKHHHTEK ! Et nous, on fait quoi hein ? on fait le tapin ? C'est NOUS la vigilance yazebbi ! BANDE DE MAUVIETTES ! MOUVEMENT QAHBA ? OUI ! Ma foi, sans vouloir vous offusquer vous manquer vraiment d'inspiration* (Benfodil, 2018, p. 22)

Dans ce passage, l'auteur essaie de transmettre une violence que subissaient les militants politiques au lendemain d'octobre 88 en se basant sur deux éléments essentiels la graphie et l'alternance codique. Pour la graphie, le lecteur peut constater le non-respect de l'orthographe française. Cela est traduit par l'emploi des noms écrits entièrement en majuscules, des phrases non empruntées transcrites en italique et la succession de deux signes de ponctuation « !... ». Ces éléments confèrent au passage une image chaotique. Ce chaos graphique est appuyé par une alternance codique d'un registre ordinaire et relâché et de deux langues qui sont le français et l'arabe. En effet, les mots et expressions « TAA AKHHHTEK (ta sœur !), yazebbi (mon pénis), QAHBA (prostituée) » sont d'origine arabe. Ils représentent un langage à la fois vulgaire et grossier. C'est une manière de décrire cette violence verbale qu'a vécue le peuple suite aux événements d'octobre 1988.

Une autre scène terrible illustre cette trivialité langagière, mais aussi cette violence exercée par les terroristes sur les citoyens algériens et plus particulièrement les jeunes et les femmes. C'est la scène où le personnage Karim Fatimi avec plusieurs de ses voisins étaient kidnappés par des terroristes :

*Nous faisons le djihad fi ssabili Allah, pour vous libérer, libérer vos esprits et vos âmes dévoyés... une partie de nos frères qabiounafi essoujoune et sont torturés à mort dans*

## Messar Laid

*les géôles de la dictature...et vous, vous êtes là, à vous la couler douce en vous accrochant aux jupons de votre mère et à vous cajoler par des aahirate, des prostitués en lunettes, dans les sanisettes de l'université. TU N'AS PAS HONTE ? COCU ? MAUVIETTE ! FASSIQ ! DAYOUTH ! KHONTA !* (Benfodil, 2018, p. 189)

Cet extrait est une sorte de discours contradictoire prononcé par un terroriste dans lequel il tente de convaincre les jeunes de rejoindre les groupes terroristes. C'est un discours contradictoire dans la mesure où l'émetteur de message déclare que *le djihad* est une manière de libérer les esprits, alors que le djihad est une manière de condamner les esprits. De plus, son argumentation est basée essentiellement sur le rejet de l'autre, les insultes, les préjugements et la misogynie : « *des aahirate, des prostitués en lunettes, dans les sanisettes de l'université* ». Pour lui, les étudiantes sont des prostituées (*aahirate*) côtoyées par des cocus et des transsexuels (*dayoth, khonta*) qui sont les étudiants comme Karim. Enfin, son discours ne libère pas les esprits, mais il les traumatise.

Dans un autre extrait qui raconte le sort terrible d'un personnage nommé Hamid, l'obscénité est extrême :

*On l'accusait d'avoir volé des produits des magasins de l'ONACO pour les revendre en précisant qu'il était épicier ; tu disais : les gendarmes l'ont massacré, ensuite, ils l'ont sodomisé avec une bouteille et ils ont fourré son anus avec de la Harissa* (Benfodil, 2018, p. 109).

Ce langage agressif donne au texte une force destructrice. Il crée aussi des images percutantes et une littérature de la transgression qui génèrent un climat angoissant et perturbent la tranquillité du lecteur.

Ainsi, cette violence textuelle, par l'emploi de mots durs et grossiers, devient un moyen de dénonciation de situations critiques. C'est aussi un cri de contestation et un appel à la révolte.

### **2.2 La transgression générique:**

En littérature, tenter de donner une définition au genre littéraire est une chose ardue car les frontières entre les différents genres sont poreuses. De plus, certaines œuvres échappent à toute classification du fait de leur singularité. Le roman moderne offre cette possibilité d'intégrer plusieurs genres dans la même œuvre. De telle manière, Benfodil a créé une œuvre protéiforme qui lui permet de se raconter et de faire exister un lien corrélationnel entre le monde réel et l'univers narratif. A ce propos, Dominique Viart affirme que : « *Le roman contemporain associe souvent deux préoccupations : « réfléchir sa forme et sa fonction tout en interrogeant son temps et son contexte.* » (VIART, 2005, p. 65)

Benfodil, à travers une construction romanesque complexe, a fait en sorte de peindre la violence sociale dont il était témoin par un brassage générique. Ce qui confère à son roman une certaine violence textuelle.

D'abord, l'autofiction lui a permis d'exprimer sa volonté de sonder des séquences de sa vie (octobre 88 et la décennie sanglante). Le journal intime est aussi présent dans son roman. Il est un moyen d'introspection littéraire, il est un genre proche de l'autobiographie. Contrairement à celle-ci qui comporte uniquement les expériences ayant marqué la vie des auteurs, le journal intime note les événements du jour. Cependant, il peut être aussi un espace de réflexion théorique et de d'élaboration d'une écriture personnelle : « *L'écriture la vraie est un attentat à la pudeur. Elle est fatalement rétive aux bonnes mœurs* » (Benfodil, 2018, p. 48)

Le roman historique, qui « *est un roman qui prend pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'Histoire auquel il mêle généralement des personnages réels et fictifs (...)* » (Larousse), est retracé dans un chapitre consacré aux événements d'octobre 1988. Les événements racontés sont un témoignage car ils sont narrés à la première personne : « *J'étais donc à Blida retenu dans*

## **Titer :De la violence sociale à la violence textuelle dans Body Writing**

*cette caserne, au moment où Alger grondait ! Le peuple criait « KRAHNA ! » et son Cri a tout emporté »(Benfodil, 2018, p. 108).*

A travers l'insertion des passages appartenant au roman philosophique, l'auteur prête la voix de son narrateur afin d'inviter le lecteur à la remise en question. En effet, il n'hésite pas à citer des versets coraniques qui étayent ses dires et incite à plus de souplesse dans la pratique religieuse, en rappelant que la bonté de Dieu est plus forte que sa méchanceté. Cette dimension réflexive assignée au texte implique le lecteur et vise à l'élaboration d'une véritable connaissance.

*Et si Dieu pardessus tout, si Dieu est le stade suprême de la sagesse, qu'a-t-il besoin de nous faire souffrir ? Pourquoi, les châtiments, la cruauté ? Pourquoi ce désir féroce de nous martyriser quand bien même nous serions indignes de sa grâce ?(Benfodil, 2018, p. 160).*

Il ajoute tout en utilisant l'alternance codique entre l'arabe et le français : « *A quoi bon de me dire لا اكره في الدين* « il n'ya point de contrainte en religion » si c'est pour me le faire payer après ? »(Benfodil, 2018, p. 160)

La correspondance entre deux personnages (Nassima et Karim Fatimi), où l'émettrice s'adonne à des réflexions sur le bonheur, la mort, le suicide, a permis d'enchaîner le roman épistolaire dans le journal intime. D'ailleurs, c'est grâce à ces correspondances que le personnage principal a pu confier ses traumatismes subis lors de la guerre civile en Algérie : « *23 avril, 1h du matin. Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? Je viens de lire ton journal intime. Je suis désolée... Sois fort, tu l'es infiniment. Tu es génial. Souris à la vie et sois heureux ! Nassima* » (Benfodil, 2018, p. 214)

Par un tissage textuel complexe, Benfodil a pu insérer aussi dans son roman un manifeste intitulé : « *MANIFESTE POUR UN DIEU HUMAIN* ». Ce manifeste donne à voir les tensions traversées par les peuples en raison de la montée de l'extrémisme religieux : « [...] *je veux vivre en citoyen et mourir en citoyen si résurrection il y'a en conservant tous mes droits universels, à travers ciel, dans la république d'outre-tombe* » (Benfodil, 2018, p. 162). Dans cet extrait, l'auteur, en tant que témoin de la violence provoquée par le discours religieux, met l'accent avant tout sur la primauté de la citoyenneté par rapport à la religion. De plus, il y formule son désir d'engager le dialogue avec toutes les parties de la société sans exception, en lançant un appel à l'action, à travers une série de règlements à suivre, pour instaurer un climat de paix qui puisse garantir à chacun le droit de s'épanouir avec toute sa différence :

*Ce dialogue ne devrait pas être cantonné aux seuls hommes de religion (révélées ou non révélées), il doit être ouvert également aux plus grands esprits, aux savants les plus en vue, aux scientifiques de toutes disciplines, aux intellectuels, aux philosophes de toute obédience (Benfodil, 2018, p. 163)*

L'auteur, qui a été à deux reprises victime de la violence, déclare, par le billet de son personnage, que seul le débat pourrait nous éviter les affres de la violence sous toutes ses formes vu que l'exclusion pousse à l'extrémisme qui engendre la violence.

La poésie est le genre qui correspond le mieux à l'urgence de l'évènement. Nous avons relevé un poème parmi d'autres, intitulé « *Octobre, Novembre, Décombres* ». Ce poème, qui décrit Alger en état de guerre, résonne comme un champ de bataille :

*Octobre, Novembre, Décombres*

*Eclats d'Alger*

*Cris craquements youyous pierres balles chars frissons*

## Messar Laid

*Eruption de colère à Bab-El-Oued*

*La Baie se fissure [...]*

*Octobre novembre décombres pierres cris cendres youyous chars chair balles*

*Sang tag gerbes de feu jets de flammes jaillissement de jeunesse frétilleante*

*Eclats d'Alger*

*Echos de nos pas éclaboussant les pavés [...]*(Benfodil, 2018, p. 66)

Cet extrait décrit poétiquement les événements violents d'octobre 1988 qui ont semé la tyrannie, la peur et le chaos. D'ailleurs, le titre est révélateur d'une tragédie qui a commencé en mois de novembre avec les pénuries de produits alimentaires de première nécessité et qui a atteint son apogée en mois d'octobre laissant ainsi le pays en *décombres*. De plus, le poème est écrit en vers libres, autrement dit il ne respecte aucune structure définie : Les vers sont de longueur variables, peu rimés avec un rythme non fixé. Cela dévoile la volonté de l'auteur d'exercer une violence textuelle en guise de traduire une violence réelle dont la victime est le peuple algérien. Puis, le champ lexical dominant dans ce poème est celui de la violence (pierres, balles, chars, sang). C'est aussi une manière de transmettre textuellement une violence subie réellement.

A la page 166, Benfodil a inséré un conte intitulé « *Les enfants ne joueront plus jamais* », il s'agit d'un conte, auquel manquent quelques pages, il est débusqué par Mounia dans les affaires de Karim Fatimi. Ce récit dont le personnage principal nommé « Pha », nous introduit dans un univers très angoissant, car ce dernier nous décrit son pays comme étant une dictature extrême, où il est même interdit de rire : « *Je viens d'un pays où les personnes de mon âge n'ont pas le droit de s'amuser. Ni de rire, ni de chanter.* »(Benfodil, 2018, p. 166).

Dans ce conte, la transgression de la langue ainsi que les faits très étranges relatés ne manquent pas d'intriguer le lecteur et de le faire réfléchir sur ce monde surréaliste et orwellien où règne la loi de l'arbitraire. La voix narrative de l'enfant symbolise l'innocence et la spontanéité, mais aussi c'est une voix dénonciatrice d'une violence qui n'a épargné personne.

Donc, la transgression générique est l'une des stratégies stylistiques employée par l'auteur dans le but de créer un parallélisme entre la violence sociale et la violence textuelle.

### **3. La violence textuelle sur le plan thématique:**

Après l'indépendance, une jeune génération d'écrivain algérien s'est affirmée, dans la scène littéraire en instaurant une rupture avec la littérature, qui s'est enlisée dans la célébration des actes héroïques et des exploits de la résistance, servant le pouvoir en place à dissimuler ses tares. Ces auteurs ont traité des thématiques nouvelles, souvent très audacieuses, en s'attaquant aux tabous et aux idées reçues. Les thématiques récurrentes dans les productions de ces auteurs sont : Les contradictions sociales, l'aliénation culturelle, la mainmise de la religion et des mœurs sur la vie sociale, la condition de la femme, la dépendance sociopolitique et économique (etc). Benfodil s'inscrit dans une jeune génération d'écrivains qui ont pris leur distance vis-à-vis du discours de la classe politique et qui se servent de leur talent pour exprimer leur préoccupation en produisant une littérature de la subversion. Karim Fatimi paraît comme le personnage transgresseur par excellence, que ce soit par rapport au pouvoir politique, religieux ou à certaines conventions sociales figées.

#### **3.1 Transgression sociale :**

Après la mort tragique de son époux, Mounia doit supporter le poids lourds que fait peser une société patriarcale sur une femme veuve. Sa vie se complique car elle doit suivre certains rituels, en plus de subir des remarques très offensantes. Cela veut dire que le traumatisme subi suite à la perte de son époux sera accentué par une violence psychologique qui fera durer son malheur. Elle déclare en se confiant au journal de son mari : « *J'ai du aussi me farcir les conseils beaucoup moins*

## **Titer :De la violence sociale à la violence textuelle dans Body Writing**

*drôles de Karima, la coiffeuse du salon d'à coté. Tu dois faire scrupuleusement attention à ton comportement maintenant que tu es veuve ? »(Benfodil, 2018, p. 32).*

Ce passage décrit le sort des femmes veuves dans notre société. Elles ne doivent pas enfreindre certaines traditions, en respectant plusieurs interdits, durant la période du deuil canonique. Cependant, la société est plus tolérante vis-à-vis de l'homme car beaucoup se remarie après avoir perdu une femme sans que la société s'en offusque. C'est d'ailleurs cette mentalité que Mounia refuse d'accepter :

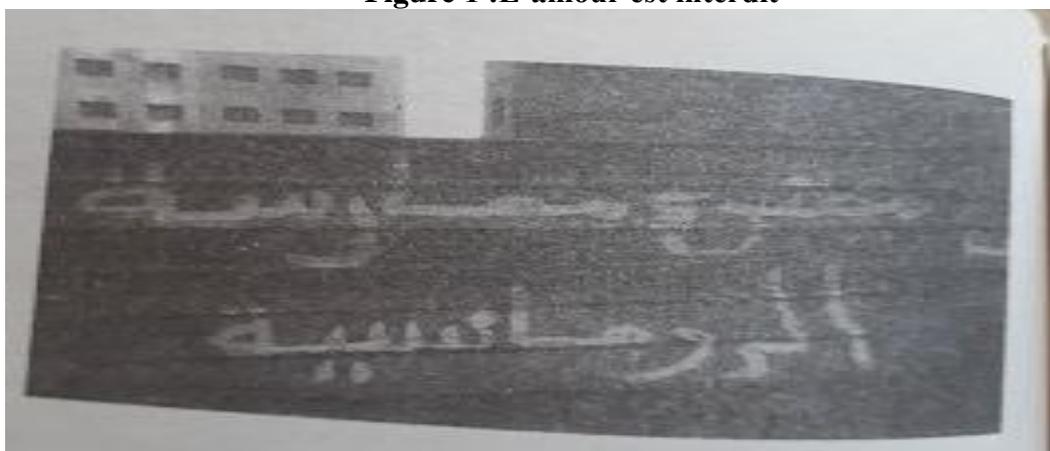
*Quand je pense à Ammi Mokhtar « Chmindifir » ! Dès le troisième jour de la disparition de sa femme, les entremetteuses se mettaient déjà au travail pour lui trouver une remplaçante parce que monsieur « il a des besoins », « mayakdarcheyasbar », il ne peut pas supporter les affres de la solitude.(Benfodil, 2018, p. 87)*

Dans ce passage, Mounia adopte un ton révoltant, peu policé et plein de sarcasme pour s'insurger contre cette société qui relègue la femme au second rôle. Elle dénonce aussi la mauvaise foi des hauts responsables qui invoquent l'argument religieux, à leur guise et en faisant fi des convictions de chacun : « tu n'as surtout pas à plaider laïc, agnostique, athée, ou a-religieux. Ils n'en ont rien à fiche nos huissiers du droit successoral érigés en imams sourcilleux »(Benfodil, 2018, p. 87)

Mounia se révolte aussi contre les manipulateurs qui font de discours religieux un moyen d'arnaquer les gens.

L'écriture décomplexée de Benfodil transgresse plusieurs tabous sexuels et la pudibonderie qui créent une grande misère affective et sexuelle au sein de la société. Le collage inséré à la page 178 montre bien à quel point le citoyen algérien est privé de ses droits :

**Figure 1 :L'amour est interdit**



**Source :**Body Writing, p. 178

Ce collage représente un graffiti en langue arabe transcrit sur un mur d'une rue à Blida. Il veut dire en français : Interdit de pratiquer le romantisme. L'auteur fait de ce collage un principe majeur de composition par lequel il sollicite activement la participation du lecteur afin de construire une harmonie thématique et textuelle.

Dans ce roman, en abordant certains tabous, l'auteur explique d'une part le fonctionnement de la société et les supplices qu'elle inflige aux individus en les soumettant à un code social patriarcal et liberticide.

### **3.2 Transgression politique :**

Le nom de Mustapha Benfodil est indissociable de la politique en Algérie. En effet, avant d'être un écrivain, il est un militant politique depuis son passage à l'université et sa participation aux manifestations d'octobre 1988. Imprégné de la violence de cette période et de celle de la

### Messar Laid

décennie noire, l'auteur tente de retracer une période douloureuse en apportant un regard très critique sur les événements qui ont marqué l'histoire moderne de notre pays. Ses écrits subversifs dérangeant et ses dénonciations font le tour du Web car l'auteur n'hésite pas à fustiger les dépassements du pouvoir politique et énumérer les souffrances du peuple algérien depuis la colonisation française jusqu'au règne de président Bouteflika :

*Samedi 22 février Nosferatu a décidé de rempiler ya dine Errab ! Même la mort ne veut pas de lui ! Et lui s'accroche de tous ses crocs de vampire insatiable ! Nosferatu est déterminé à sucer notre sang jusqu'à la dernière goutte de sang. Ce qui reste de notre sang. Celui que les guerres, la France, le napalm, Reggane, la peste, la misère, le GIA, la mer, le feu, les séismes, les apocalypses, l'exil forcé, ont épargné.(Benfodil, 2018, p.20)*

Dans ce passage, les critiques sont très virulentes envers le président de la République, qui malgré son mauvais état de santé, proche de la mort, décide de briguer un quatrième mandat faisant fi de la volonté du peuple. Il est même qualifié de *vampire*, se nourrissant du sang des citoyens. Un ton ironique est utilisé pour décrier l'abus de pouvoir :

*Nosferatu qui nous fait tout de même l'obligeance de nous honorer de sa déclaration de patrimoine : « Je possède un terrain de 2 300 000 km, un système solaire en assez bon état et 40 millions de sujets passablement sympathiques dans l'ensemble(Benfodil, 2018, p. 20)*

Le pays entier est comparé à une propriété privée qui n'appartient pas aux citoyens, mais à une seule personne qui exerce un pouvoir absolu.

Dans les années 1980, le président Chadli est au pouvoir et le pays connaît une grave crise économique et politique, ce dernier affirme : « *Un pays qui n'a pas de problème n'est pas un pays* », *dixit le Rais. Et hamdoullah, nous avons Chadli et sa garde prétorienne pour nous garantir le seuil minimum de « machakel » et d'emmerdes sans lesquels l'Algérie serait désintégré* »(Benfodil, 2018, p. 124)

Encore une fois, l'auteur utilise l'humour pour dénoncer les propos hors normes du président pour justifier la situation chaotique du pays et son échec à diriger le pays : « *Le pouvoir est un puissant aphrodisiaque. Il permet à des politiciens impuissants de mieux baiser leur peuple* »(Benfodil, 2018, p. 84)

L'emploi de mots crus comme « baiser » fait défaut aux règles de la décence et peut scandaliser le lecteur. Cette parole licencieuse s'inscrit dans une logique de dénonciation des travers de la société. Elle traduit un dégoût profond du pouvoir politique et religieux. Ce langage transgressif traduit un profond malaise, résultant d'un défaut de liberté d'un pouvoir religieux et politique trop présents, empêchant les libertés de l'individu en général. Cette perversion du langage est une liberté d'expression qui déroge aux principes moraux de la société.

La transgression politique est exprimée de différentes manières dans le roman. L'auteur, par la mise en scène de certaines stratégies scripturales et discursives, a pu révéler les souffrances infligées par un système politique à l'égard des citoyens.

## **Titer :De la violence sociale à la violence textuelle dans Body Writing**

### **4. Conclusion:**

*Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi (1968-2014)* est un roman qui s'inscrit dans le champ de la littérature algérienne d'expression française où les mutations politiques, économiques et socio-historiques ont confronté les écrivains aux impératifs de l'innovation des structures narratives ,discursives et stylistiques . Ce renouveau artistique favorise la transgression linguistique, générique et thématique pour inventer de nouveaux modes de signifiacances et des valeurs esthétiques qui traduisent un vécu plus que tragique.

Les évènements tragiques d'octobre 1988 et la décennie sanglante, qui ont eu pour scène une Algérie non guérie des cicatrices du colonialisme français, ont marqué la vie de l'auteur qui a mobilisé sa plume pour transmettre les maux par des mots. Autrement dit, transmettre une violence sociale « *le déjà fait* » par une violence textuelle « *le déjà là* ».

Cette violence textuelle exercée aussi bien sur la forme que sur le fond exige une implication active de lecteur en guise de le faire réfléchir sur les différentes transgressions qui ont conféré au roman une dimension chaotique de l'écriture reflétant ainsi une violence subie par l'auteur et ses concitoyens.

**5. Les références:**

**Publications :**

Abed, Charef, (1999), *Algérie '88: Un chahut de gamins...?*, Laphomic, Algérie.

Barthes, Roland, (1972), *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, France.

Benfodil, Mustapha, (2018), *Body Writing Vie et mort de Karima Fatimi (1968-2014)*, Editions Berzakh, Algérie.

Bonn, Charles, (1999), *Paysages littéraires algériens des années 90: Témoigner d'une tragédie?. Paysages littéraires algériens des années 90*, l'Harmattan, France.

Viart, Dominique., & Vercier, Bruno . (2005), *La littérature française au présent*, Bordas, France.

**Articles :**

Kristeva, Julia . (1968). Discours et texte. Le texte comme pratique signifiante. *Linguistique et littérature*, 55-64.

**Site Web :**

Azzouz Yasmine ( 2018), Mon écriture va fouiller dans les traumas et les plaies, site web : <https://www.liberte-algerie.com/culture/mon-ecriture-va-fouiller-dans-les-traumas-et-les-plaies-304116> ( consulté le 15 janvier 2022)

Larousse « dictionnaire mondial des littératures », Roman historique, site web :

[www.larousse.fr/encyclopédie/littérature/roman-historique/176585](http://www.larousse.fr/encyclopédie/littérature/roman-historique/176585)( consulté le 5 février 2022)

Rapport de l'Institut national de santé publique du Québec (2022), Définition de la violence, site web : <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebécois-sur-la-violence-et-la-sante/vers-une-perspective-integree-en-prevention-de-la-violence/definition-de-la-violence>( consulté le 01 mars 2022)